

**MOBILITÉ ET ACCESSIBILITÉ AUX
SOINS DE SANTÉ MENTALE DES
ETRANGERS A DAKAR**

Oumar Barry

**Université Cheikh Anta DIOP de Dakar - UCAD,
SENEGAL**

CONTEXTE

- La migration est une épreuve qui peut provoquer chez certains sujets une décompensation somatique ou psychologique
- Les difficultés de la vie au quotidien et les processus liés à l'acculturation font que l'épreuve migratoire constitue souvent un lieu de stress, susceptibles de conduire à beaucoup de problèmes au plan de la santé mentale.
- Ces dernières années Dakar a connu un afflux massif d'émigrants et de réfugiés venus de différents pays où règnent l'instabilité, l'insécurité et la précarité (Nelly Robin, 2007) .
- A ceux-ci, s'ajoute une toute autre catégorie d'étrangers, constitués pour la plupart de coopérants et de cadres internationaux ou d'ONG.

- Certains, affectés ou exposés à des troubles psychiatriques ou psychologiques, ils sont souvent dans une logique de recherche de soins en santé mentale.
- Parmi les étrangers qui vivent un mal être psychique, certains ont effectivement de soins spécialisés et adaptés dans le cadre d'un accompagnement structuré
- Même s'ils sont encore très limités, il y a bien des offres de soins en santé mentale à Dakar, soit dans les hôpitaux publics, soit dans des cabinets privés
- Dans le domaine de la prise en charge de la santé mentale, Dakar garde encore une image valorisée en Afrique subsaharienne avec l'Ecole de Fann

- Pourquoi est-il difficile pour certains étrangers d'accéder aux soins en santé mentale ?
- Un dispositif d'offre de soins en santé mentale aux étrangers inadéquat aussi bien au plan technique qu'organisationnel.
- Un accès à des soins appropriés en santé mentale très limité pour certains étrangers en souffrance psychique du fait de la barrière linguistique.

- La barrière linguistique, un des déterminants limitant l'accessibilité des services de santé **(Kaplan, 1994, Woloshin et al., 1995), (Biever, 2002), (Bowen, 2001), (Smedley et al., 2003).**
 - une barrière à l'accès initial
 - une qui porte sur les difficultés de communication, celle-ci influençant le diagnostic et le traitement
- Très peu d'informations sur les barrières réelles et potentielles dans l'accès aux offres de soins mentaux des étrangers vivant à Dakar
- Les très peu de structures et des professionnels concernés ont donc besoin de plus d'informations pour mieux identifier les principaux obstacles liés aux langues d'usage que sont le français et le wolof

Questions de recherches

- l'utilisation de langues autres que le français et le wolof par les étrangers constitue-t-elle une barrière à l'accès à des services appropriés en santé mentale dans la ville de Dakar ?
- au sein des structures sollicitées (hôpitaux, services sociaux, cabinets privés, organismes et associations d'appui aux étrangers), quelle est la réponse offerte pour accompagner et répondre aux besoins en santé mentale de populations usagères de langues étrangères ?
- est ce que cela induit à une modification des pratiques ou offres de services ?

METHODOLOGIE

- Trois catégories de cibles ont été visées :
 - Le premier groupe est constitué d'adultes étrangers (expatriés, émigrés, réfugiés), utilisateurs ou non des services en sante mentale ;
 - Le deuxième groupe est constitué de professionnels en santé mentale ;
 - Le troisième groupe est constitué d'acteurs impliqués ou susceptibles d'être impliqués dans la gestion administratives et technique des services de santé mentale .
- Les informations proviennent de plusieurs sources d'information et représentent deux perspectives :
 - l'offre de services
 - les bénéficiaires des services
- Des entrevues semi-dirigées ont été réalisées avec les groupes constitués par les trois catégories de cibles

RESULTATS

- La non maîtrise des langues d'usage dans le champs sanitaire, un facteur limitatif à l'accessibilité des étrangers à l'offre de services en santé mentale à Dakar

Extrait des propos d'une expatriée américaine, fréquentant un psychologue dans un cabinet privé de Dakar :

« Parler des problèmes personnels, comme les questions de ce genre et le fait que je peux communiquer dans la langue de ma mère fera une grande différence pour moi, il est tout à fait important qu'il soit possible d'accéder à des services dans ma langue maternelle pour mieux exprimer certaines choses que je ressens et qui m'angoissent. Parfois, trouver les mots en français pour vraiment dire exactement ma souffrance n'est pas toujours facile. Non pas que je ne parle pas français, mais si c'est quelque chose qui me tient à cœur et, ensuite je tiens à dire, à le sortir de moi, je ne sais pas, je veux le dire en anglais. C'est dommage qu'il n'y a pas cette possibilité à Dakar,

- Le besoin de pouvoir disposer d'offres de services dans la langue du requérant touche autant les étrangers avec des moyens que ceux vivant dans des difficultés économiques, Siéra léonais « (...) *Je parle français, mais 'j'ai de la misère de m'exprimer des fois", vous savez ce que je veux dire, parfois il est vraiment difficile d'exprimer ce que vous avez comme sentiment pour faire passer un message qui vous tient à cœur, mais j'ai essayé plusieurs fois et j'ai eu souvent du mal à me faire comprendre. A un moment, j'ai fréquenté un psychiatre à l'hôpital de Fann, mais après j'ai quitté volontairement parce que je crois que je n'ai pas pu obtenir l'aide dont j'avais vraiment besoin. Je suis toujours en attente pour voir un psychiatre ou psychologue anglophone arriver à l'hôpital (...)* »
- Chez les réfugiés, ayant survécu à des événements dramatiques, donc très fragilisée et vulnérables, leur situation est souvent plus complexe car ne pouvant s'exprimer dans aucune des langues d'usage.

Des services adjacents handicapés par l'absence de personnels usagers des langues étrangères

- Le besoin de pouvoir disposer de services dans une langue étrangère touche autant les soins proprement dits, que les services adjacents
- L'absence d'intervenants-pivot dans les langues étrangères : une situation très déplorable
- M.D assistante sociale « *Je pense que les gens ici à l'hôpital ont besoin de quelqu'un pour leur venir en aide et leur donner des orientations avec des indications assez précises dans une langue qu'ils comprennent bien. Je pense qu'ils ont besoin, dans une langue qu'ils comprennent bien, d'une personne qui puisse leur dire quoi faire, et comment s'y prendre pour accéder aux services dont ils ont vraiment besoin* ».

Le recours à l'interprétariat, une solution mitigée

Le recours à des intermédiaires-interprètes : les obstacles relevés par les requérants de soins sont presque du même ordre que ceux évoqués par le personnel de service :

- les problèmes linguistiques

- l'interprète peut se sentir socialement engagé auprès du patient

- il peut privilégier l'aspect culturel, normatif des propos du patient, aux dépens de l'expression personnelle de ce dernier

Des obstacles qui persistent

- La plupart des psychiatres restent encore dans des schémas trop médicalisant et ne reconnaissent pas toujours à la langue son caractère socioculturel, pour ce psychiatre sénégalais exerçant à l'hôpital de Fann le fait de:

« On peut communiquer avec les étrangers en anglais. Nous avons des bagages en anglais, nous faisons des publications en anglais. Nous connaissons l'anglais médical. Donc nous pouvons communiquer avec eux parfois.. En dehors du langage oral, il y a le langage imagé, pictural. Prendre une boîte de médicament et y marquer 3 traits ou 3 ronds veut dire pour 3 prises par jour. Le patient sourit ou hoche la tête pour te manifester sa compréhension ».

- Quand la communication devient difficile à établir, les attitudes de médicalisation du problème se renforcent chez le psychiatre qui passe outre les autres aspects linguistiques et socioculturels de la pathologie mentale.

La relation thérapeutique : une interaction dialogique culturellement chargée !

La langue d'usage et les codes culturels qui lui sont reliés sont assez significatifs pour instaurer la relation de confiance, une condition sine qua non pour une thérapie appropriée.

- Capacité du thérapeute à décoder les actes linguistiques :
- Une transaction, un échange dans des codes spécifiés.
- La thérapie est garantie par l'utilisation d'un code commun, d'un fond culturel partagé.

Des pratiques qui commencent à évoluer.

- La patience d'un intervenant, sa disposition à chercher des moyens pour offrir des services adaptés contribuerait grandement à mettre le client à l'aise et établir le lien de confiance, un des déterminants-clefs d'une réponse adéquate aux problèmes de santé mentale :

« quand une fois, j'ai entendu le médecin essayer de parler en anglais avec un patient nigérian qui ne comprenait aucun mot en français, en tentant de lui expliquer les résultats de ses analyses et comment il devait prendre les médicaments, je me suis rendu compte que, quelque fois, le personnel cherchait à se débrouiller tant soit peu pour essayer de mieux nous comprendre. Ils cherchent divers moyens pour nous expliquer, par exemple, une des infirmières avait un petit dictionnaire français-anglais et c'est avec ça qu'elle arrivait parfois à nous faire comprendre certains mots que nous ne connaissions pas en français. Cela fait beaucoup de plaisir de voir que certains membres du personnel essaient de tenir compte du problème des langues pratiquées ici, et que nous les étrangers avons encore des difficultés à maîtriser ».

Conclusions

Les langues d'usages que sont le français et le wolof et les facteurs culturels qui leur sont associés constituent bien des obstacles à l'accessibilité des étrangers aux offres en santé mentale à Dakar et concernent toutes les catégories de migrant (les expatriés, émigrés et les réfugiés);

Les structures d'offres de soins en santé mentale aux étrangers à Dakar ne disposent pas de ressources appropriés pour faciliter aux requérant l'accès aux informations et les orientations dont ils ont besoin pour faire face à leur souffrance psychique;

Le recours à l'interprétariat constitue une solution mitigée qui ne permet pas de garantir les principes de l'anonymat et de la confidentialité, un élément basique dans la prise en charge des problèmes de santé mentale;

- De nouvelles pratiques commencent à s'installer et à s'imposer, aussi bien dans le cadre des offres de soins en santé mentale que dans l'organisation des services,
- Même si la langue et les aspects socioculturels qui lui sont associés sont aussi importants dans la prise en charge adéquate de la santé mentale, ne faudrait-il pas relativiser l'influence du poids de ces facteurs dans contexte de globalisation de la mobilité ?
- La mondialisation actuelle, ne favoriserait-elle pas de plus en plus l'adoption d'identités multiples qui permettraient aux migrants de se construire des cultures en fonction des nouveaux espaces linguistiques où ils vivent?

MERCI DE VOTRE ATTENTION